

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 23, Néo-orthodoxie et crise sociale, Partie 3

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 23, Néo-orthodoxie et crise sociale, partie 3.

Nous en sommes donc à la leçon D numéro 16, Néo-orthodoxie et crise sociale, et nous en sommes à la leçon D, Christ et culture.

Bon, juste un petit rappel de notre situation actuelle. La néo-orthodoxie, ce mouvement européen qui est arrivé en Amérique, a été défendu par des gens comme les frères Niebuhr. Mais la néo-orthodoxie était un mouvement qui regardait la classe moyenne américaine et qui estimait qu'elle n'était pas remise en cause. Elle voyait à gauche une sorte de libéralisme protestant classique, qui était en quelque sorte en faillite.

Vous vous souvenez de la citation que nous avons donnée de H. Richard Niebuhr, du livre *Kingdom of God in America*, mais à droite, il y avait une sorte de fondamentalisme américain, qui était perçu, nous verrons si cette perception était juste ou non, mais néanmoins, était perçu comme une sorte de mouvement anti-intellectuel, une sorte de mouvement émotionnel, et les gens du milieu, le large milieu des protestants, n'avaient rien à quoi se raccrocher, et la néo-orthodoxie les attire, parce que c'est un mouvement très fort, basé sur la Bible, qui voit la Bible principalement à travers les yeux de la Réforme, à travers les yeux de Calvin principalement, mais c'était aussi un mouvement très intellectuel. C'était un mouvement qui pouvait vraiment s'attaquer à la philosophie, aux arts, à la culture, au monde moderne et à tous les problèmes que la modernité a apportés, la politique, la construction sociale, etc. C'était donc un mouvement très, très, très intellectuel, mais puissamment intellectuel, et il entre en scène et joue un rôle important dans le christianisme américain, en particulier à travers les Niebuhr, comme nous l'avons mentionné. D'accord, l'un des livres les plus importants est *Christ et culture*.

Certains d'entre vous ont lu au moins des parties de *Christ et culture* dans un autre cours, ou un couple a lu des parties de *Christ et culture* dans un autre cours. Nous avons fait une introduction l'autre jour, juste un rappel sur le livre et le contexte du livre et ainsi de suite, et quand H. Richard Niebuhr parle du Christ, du Christ incarné. Il parle de Dieu dans la chair, mais il parle de Dieu dans la chair comme du Seigneur qui a apporté une réalité de royaume à ce monde et qui est le Seigneur de l'histoire, donc il y a beaucoup de dimensions à ce Dieu dans la chair.

Vous pouvez explorer le récit biblique très en profondeur pour découvrir tout ce qu'il entend par le Christ. Ensuite, par culture, il entend ce que nous imposons au monde naturel pour former la réalité sociale. Cela peut être la politique, les arts, la science, l'architecture, cela contribue à former et à façonner la culture. Beaucoup de choses peuvent donc façonner la culture, sans aucun doute. L'éthique contribue à façonner la culture. L'une des choses que nous avons mentionnées, je crois, juste à la fin de l'autre jour, c'était la langue.

La langue est une culture, comme l'un de mes professeurs aimait à le dire à maintes reprises, mais si vous connaissez la langue d'un peuple, vous pouvez connaître sa culture, car la langue contribue à façonner cette réalité culturelle. La langue est donc un élément très important de la culture. Ainsi, dans *Le Christ et la culture*, nous avons mentionné qu'il donne cinq modèles. Nous allons en prendre trois, un d'un côté, un de l'autre côté et trois au milieu, mais je suis passé à ces trois-là et à les regrouper en un seul, donc je pense que c'est à peu près là que nous nous sommes arrêtés.

Continuons notre cheminement. Le deuxième point de votre exposé est l'opposition entre le Christ et la culture. Qui défend cette position d'opposition entre le Christ et la culture ? Ce sont les personnes qui veulent affirmer l'autorité unique du Christ dans leur vie individuelle, dans leur vie collective et dans leur vie communautaire.

Ils veulent affirmer que le Christ est l'unique et unique autorité. Il n'existe aucune autre autorité devant laquelle nous devrions nous agenouiller, etc. La culture n'a donc aucun droit à notre loyauté.

Les personnes qui défendent cette position, qui oppose le Christ à la culture, disent que la culture n'a aucun droit à notre loyauté. Seul le Christ a droit à notre loyauté, et donc le christianisme que ce Christ façonne n'est pas un christianisme culturel, mais le christianisme que ce Christ façonne est un nouvel ordre. C'est un nouveau royaume.

C'est un monde nouveau, et notre seule loyauté va à ce nouvel ordre, à ce nouveau royaume et à ce nouveau monde. Nous n'avons aucune loyauté envers la culture dans laquelle nous nous trouvons. Or, les gens qui croient à l'opposition entre le Christ et la culture ouvrent la Bible, et lorsqu'ils l'ouvrent, ce qu'ils y trouvent est un appel radical à venir et à se séparer du monde.

Ils lisent la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, et ils lisent surtout les paroles de Jésus, et ils ressentent qu'il s'agit d'un appel radical à quitter le monde, à quitter un monde déchu, et à le suivre, et à le suivre lui seul. Le mot radical est donc très important ici, car il va à la racine des choses. Cet appel du Christ à ne pas faire partie du monde,

que Dieu vous bénisse, et à ne pas faire partie du nouveau royaume est vraiment un appel radical, et tout vrai disciple va suivre cet appel.

Tout véritable disciple entendra cet appel. Parfois, il y a une opposition entre le Christ et la culture, parfois, mais pas toujours, mais parfois, il y a une sorte d'eschatologie très dynamique qui se mêle à tout cela. Parfois, dans ce mélange, il y a la croyance que nous vivons à la fin des temps, que la fin du monde est en quelque sorte sur nous, et que dans cette fin des temps dans laquelle nous vivons, toutes les réalités culturelles seront de toute façon abolies, et la seule chose qui restera sera un nouveau ciel et une nouvelle terre. Parfois, il y a donc une tension eschatologique très forte dans l'opposition entre le Christ et les gens de la culture.

Il n'est donc pas étonnant que notre allégeance ultime ne soit pas due à la culture mais au fait que la culture est en train de passer. Toute culture est en train de passer, et toute culture finira par subir le jugement de Dieu dans cette dimension eschatologique. Or, tous les opposants ne sont pas aussi eschatologiques, mais certains d'entre eux pensent qu'ils représentent ce qui était vrai dans le Nouveau Testament, que les croyants du Nouveau Testament croyaient réellement à la seconde venue imminente de Jésus et menaient leur vie de cette manière radicale.

Eh bien, si nous vivons dans ce genre de réalité eschatologique, nous devrions aussi mener notre vie de la même manière que l'Église primitive menait la sienne, sans allégeance à aucune culture, seulement à Christ et à son royaume. Or, pour certains, pas tous, mais pour certains de ces gens, les institutions que les êtres humains établissent sont mauvaises et vraiment perverses. Par conséquent, il y a certaines choses qu'il faut éviter, certaines choses dans la culture générale avec lesquelles il faut essayer de ne rien avoir à faire.

Permettez-moi de mentionner quelques-unes de ces réalités, mais par exemple, la vie politique, la vie politique et sociale de la culture est à éviter. Vous n'avez rien à voir avec cette vie politique ou sociale. La politique n'a donc aucune importance.

La politique est un peu à l'écart. C'est un exemple parmi d'autres. La vie militaire est boudée.

Il arrive parfois que de nombreuses personnes qui s'opposent au Christ et à la culture soient pacifistes et refusent de participer à la vie militaire. L'armée est un établissement déchu et malfaisant, créé par une culture malfaisante. Ils n'ont donc rien à voir avec elle ; ils vont en quelque sorte fuir la vie militaire.

Tout ce qui a trait à la philosophie est considéré comme une sorte de construction humaine de la pensée qui est finie. Je veux dire, c'est rejeté. Votre principale allégeance va à la Bible et aux enseignements de Jésus et non à Aristote ou à Thomas d'Aquin ou à quelque chose de ce genre.

Souvent, tout ce qui a trait aux arts est boudé parce que le monde artistique est l'expression de quoi ? C'est l'expression d'une culture déçue. Et donc, vous n'avez rien à voir avec le monde artistique. Et c'est un peu hors sujet.

Il y a donc une opposition entre le Christ et la culture. Niebuhr donne quelques exemples de personnes qui soutiennent cette position. Je vais en donner quelques exemples.

Il en donne un et il en mentionne un autre, mais c'est un exemple vraiment important pour nous et pour notre cours. Donc, je vais donner celui-là aussi. Ok.

Un exemple dont il parle beaucoup est évidemment le monachisme. Le monachisme est un mouvement qui, historiquement, s'est parfois opposé au mouvement du Christ et de la culture. Le monachisme a commencé avec seulement des moines individuels, puis il est devenu un mouvement communautaire aux deuxième et troisième siècles.

Mais ils s'en sont tirés autant que possible avec la culture, et la loyauté totale était uniquement envers le Christ. Les premiers moines, bien sûr, vivaient seuls dans la grotte, ils s'asseyaient dans la grotte et méditaient toute leur vie. Ils n'avaient rien à voir avec la culture du tout.

Ils étaient à peine maintenus en vie par leurs disciples, qui leur gardaient de la nourriture. De temps en temps, on rencontre un Siméon le Stylite. Avez-vous parlé de Siméon le Stylite dans votre cours ? Siméon le Stylite était l'un des premiers moines égyptiens.

Je crois qu'il était en Égypte ou en Syrie. Il y avait un poteau et il est monté jusqu'au sommet. Pendant le reste de sa vie, il a vécu au sommet de ce poteau dans un petit endroit où il a vécu. Toute la nourriture et tout était fait par les disciples.

Mais c'était un moine contemplatif, et il était totalement éloigné de la culture. Beaucoup de moines, individuellement, et beaucoup des premières communautés, étaient opposés au Christ et à la culture. Il y a longtemps, dans le cours, j'ai évoqué ma visite au monastère trappiste.

Rappelez-vous que nous parlions de Bardstown, dans le Kentucky, et de l'importance de cette ville pour le catholicisme romain. Cette visite au monastère trappiste était, en un sens, une opposition entre le Christ et l'expérience culturelle, car les moines trappistes avaient juré de vivre dans la pauvreté, et l'abbé du monastère avait donné à certains d'entre eux la permission de nous parler afin que certains d'entre eux puissent communier avec nous. Mais ils avaient juré de vivre dans la pauvreté, et

chacun vivait dans une seule cellule avec un lit, une chaise et une petite étagère qui contenait tous leurs biens matériels.

Tout ce qu'ils possédaient était là, et puis ils avaient leurs manteaux, et puis l'autre était en train d'être lavé. Donc c'est tout ce qu'ils avaient, voués à la pauvreté. Voués à la chasteté, c'était un ordre contemplatif.

Donc, une fois qu'elles ont prononcé leurs vœux définitifs, elles n'ont plus jamais revu une femme de leur vie. Cela signifiait donc mère et sœur. Pauvreté, chasteté, obéissance, elles ont juré obéissance à l'abbé du monastère, obéissance absolue, et elles sont un ordre silencieux.

donc un ordre contemplatif. Une fois qu'ils ont prononcé leurs vœux définitifs, ils font vœu de silence pour toute leur vie. Techniquement, on peut dire que chez les trappistes, le silence n'était pas exigé, mais il était important pour l'ordre.

Alors, je ne sais pas si on peut appeler cela un quatrième vœu ou non. Mais ils vivaient une vie silencieuse, et ils avaient sept veillées par jour, pendant lesquelles ils chantaient les grands chants grégoriens pour ne pas perdre leurs cordes vocales. Mais ils vivaient. À part cela, leur vie était silencieuse.

Et en silence, ils contemplaient Dieu toute la journée pendant qu'ils vaquaient à leurs occupations et ainsi de suite. Nous pensions, d'ailleurs, que nous ne savions rien à ce sujet, mais que nous en trouverions quelques-uns, et c'est un monastère très gothique médiéval. Je veux dire, on avait l'impression d'être transporté en France ou en Allemagne dans le monde médiéval.

Nous pensions voir quelques vieux hommes un peu séniles, mais il n'y en avait pas. Il y en avait quelques-uns, mais beaucoup d'entre eux étaient des jeunes hommes qui avaient prononcé leurs vœux perpétuels. Il y avait donc beaucoup d'hommes, âgés de 21, 22 et 23 ans seulement. Ils avaient déjà prononcé leurs vœux perpétuels.

Ils ont fait un noviciat de trois ans et ils y sont restés toute leur vie. Ils sont restés dans cet ordre pour le reste de leur vie. Ils sont enterrés là, sur le sol.

Il a donc vu l'ordre monastique comme un exemple d'opposition entre le Christ et la culture. C'est donc un exemple. Maintenant, l'autre exemple que je vais utiliser, qu'il n'a pas mentionné, peut-être l'a-t-il mentionné, mais je vais utiliser le fondamentalisme américain.

C'est ce que nous allons voir dans notre prochaine leçon. Mais le fondamentalisme américain, on peut le voir chez certains fondamentalistes américains, comme nous le verrons lorsque nous étudierons l'histoire du fondamentalisme, on peut voir une opposition entre le Christ et la mentalité culturelle, où la culture est totalement

déchue, et où vous ne devriez donc rien avoir à faire avec elle, ou du moins le moins à faire avec elle possible. C'est juste votre vie d'église.

Vous êtes formés dans une communauté de vie ecclésiale. Ainsi, le mouvement fondamentaliste américain peut être en partie un mouvement d'opposition entre le Christ et la culture. Si vous avez été élevé dans le fondamentalisme américain, quel qu'il soit, vous sauriez qu'il y avait beaucoup de règles et de règlements, beaucoup de choses à faire et à ne pas faire en termes d'éducation, parce qu'on essayait de vous tenir à l'écart de cette culture déchue, que vous ne vouliez pas vous rallier à cette culture.

Bon, d'accord. Voilà donc deux exemples. Ce qu'il fait, c'est deux exemples d'opposition entre le Christ et la culture.

D'accord. Ce qu'il fait maintenant avec chacune de ces positions, c'est qu'il les considère comme une position nécessaire mais inadéquate. C'est donc ce qu'il fait avec l'opposition entre le Christ et la culture.

Il y a donc deux côtés à la médaille. Niebuhr dit que c'est une position nécessaire. Maintenant, pourquoi est-ce une position nécessaire ? C'est une position nécessaire parce qu'elle rappelle aux chrétiens leurs loyautés ultimes.

Quelle est votre loyauté ultime dans la vie ? Quelle est votre loyauté absolue dans la vie ? Elle n'est pas envers une culture quelconque. Elle est envers Christ et Christ seul. Elle est envers Jésus en tant que Seigneur et envers son royaume.

C'est votre loyauté absolue et totale. Il dit que c'est une position nécessaire parce qu'elle nous rappelle la loyauté absolue. Il dit aussi que c'est une position nécessaire parce qu'elle nous rappelle que la culture fait souvent des compromis contraires aux enseignements de Jésus.

Certains de ces compromis peuvent être assez écœurants et contraires aux valeurs et à la vie du Royaume. Parfois, le monde dans lequel nous vivons est un monde écœurant, dans le sens où il y a un amour démesuré de la vie, voire une peur démesurée de la mort. Mais il peut faire des compromis qui dévaloriseraient les chrétiens s'ils cédaient à ces compromis.

Il dit donc que c'est une position nécessaire. Mais ensuite il dit que c'est une position adéquate, c'est une position inadéquate. C'est nécessaire.

Nous devons avoir cela. Nous sommes heureux qu'il y ait des gens comme ça, mais c'est une position inadéquate. D'accord.

Pourquoi cette position est-elle inadéquate ? Nous ne pouvons pas nous contenter de cette position. Elle est inadéquate parce que les êtres humains sont des êtres culturels. Nous sommes culturels du fait même que nous vivons dans des communautés et que nous sommes des créatures de cette culture.

Et ce que nous ne réalisons pas, peut-être pas, c'est que Jésus est Seigneur de tous, de tous les peuples du monde, y compris de toutes les cultures. Ce qui se passe, c'est que les gens qui ont une vision opposée du Christ et de la culture ne se rendent pas compte qu'ils créent leur propre culture. Ils créent donc une culture.

Donc, ce n'est pas possible. Nous sommes des êtres culturels par le fait même que nous vivons dans des communautés. Et donc, nous créons nos propres cultures. Et la question est de savoir si nous sommes fidèles à ces cultures ou non. Et nous passons beaucoup de temps à essayer de préserver les cultures que nous créons.

Donc, tout le monde est un être culturel. Prenons maintenant le monachisme pour un instant. Le monachisme que nous avons vu dans l'Église primitive, aux deuxième et troisième siècles, a évolué de telle sorte qu'au moment où nous arrivons au monde médiéval, quelle est la relation du monachisme avec la culture plus large du monde médiéval ? Quelle est cette relation ? Il contrôle cette culture plus large.

Le monachisme était un lieu d'art. Le monachisme était un lieu d'architecture. Le monachisme était un lieu de langage.

Le monachisme était un lieu d'apprentissage. C'est en grande partie le monachisme qui a dominé la culture occidentale dans le monde médiéval. Ainsi, la culture même qu'il aurait pu mépriser au début s'est retrouvée à être le facteur dominant de cette culture.

Et bien sûr, il y a eu des réactions contre cela, comme les Franciscains qui disaient : « Non, nous sommes allés trop loin. Repoussons les limites, etc. » Le fondamentalisme crée donc certainement sa propre culture.

J'ai donc discuté avec un rabbin qui était ici, c'était le semestre dernier, et je crois que c'était lui le semestre dernier. J'ai eu l'occasion de dîner avec lui, avec Marv et d'autres. Mais nous parlions des Juifs hassidiques et de leur culture.

Et il est Juif, en tant que Juif américain, probablement dans la tradition réformée. Il considère les Juifs hassidiques, très fondamentalistes, très prudents dans leur tenue vestimentaire et leur vie communautaire et tout. Et en tant que Juif, il considère les Juifs hassidiques comme plutôt étranges, les Juifs ultra-orthodoxes, un groupe plutôt étrange pour lui en tant que Juif américain, en tant que Juif réformé américain.

Mais il m'a dit, il a dit, mais je dois reconnaître que si le judaïsme est vivant dans cinq ou six cents ans, ce sera grâce à ces gens. Ces gens ont gardé le judaïsme et l'essence du judaïsme vivants. Les Juifs américains, les Juifs réformés, etc., sont devenus très américanisés, ils font partie intégrante de la culture, etc.

Donc, c'est nécessaire, mais c'est insuffisant, sans aucun doute. Bon, ce sont donc deux oppositions entre le Christ et la culture. La troisième est l'opposé.

C'est une synthèse du Christ et de la culture, numéro trois. C'est à la page 16 de votre plan. Une synthèse du Christ et de la culture.

D'accord, donc dans cette synthèse du Christ et de la culture, il n'y a aucune tension entre le Christ et le monde. Il n'y a absolument aucune tension entre le Christ et le monde. Ces personnes sont aussi à l'aise en Christ que dans la culture.

Ils ne voient aucune contradiction dans tout cela. Ainsi, l'Évangile et les lois sociales, les lois de l'Évangile et les lois sociales sont en parfaite harmonie les unes avec les autres. La grâce divine et l'effort humain sont en parfaite harmonie les unes avec les autres.

Il existe une harmonie entre la grâce de Dieu et nos efforts humains. L'éthique du salut et l'éthique du progrès. L'éthique du salut et l'éthique du progrès sont en parfaite harmonie.

Il n'y a pas de tension entre ces deux types de choses. Ils ne voient aucun fossé entre elles. Or, ce qu'ils ont tendance à faire, et nous l'avons déjà vu avec le protestantisme libéral, c'est de considérer Jésus et ses enseignements comme un guide pour cette vision.

Jésus et ses enseignements sont un guide pour cette vision libérale selon laquelle il est un bon professeur de morale, une personne éthique et un homme moral sur lequel il faut s'inspirer. Jésus est donc la personne parfaite, à l'aise dans la culture, à l'aise dans le monde, mais à l'aise avec Dieu. Et il est le modèle parfait pour ce genre d'être à l'aise.

D'accord, le but, en ce qui les concerne, le but de la culture est le shalom. C'est une existence humaine pacifique et coopérative. C'est le but de la culture.

Pour eux, toutes les cultures devraient tendre vers cet objectif. Or, il s'agit d'une culture. Cependant, avec cette vision de la culture, cette culture peut être construite socialement. Nous pouvons construire cette culture, et nous, êtres humains, pouvons construire cette culture du shalom.

Nous pouvons le faire. Nous avons les moyens de le faire, nous avons la liberté de le faire et nous avons les mandats éthiques pour le faire. Par conséquent, nous n'avons pas besoin de parler du royaume de Dieu.

Nous n'avons pas besoin de la langue du royaume de Dieu pour nous aider à construire une culture qui plaise à Dieu. Nous en sommes capables. Cela ne fait aucun doute.

C'est pourquoi, parce que nous avons la capacité de le faire, toutes les cultures et toutes les religions sont les bienvenues pour se joindre à cette conversation. Il s'agit d'un deuxième groupe multidisciplinaire, une synthèse du Christ et de la culture. Il s'agit d'un effort multiculturel et multireligieux.

Il n'y a donc aucun jugement fondé sur une quelconque culture. Il n'y a aucun jugement sur une quelconque religion, et il y a une belle synthèse, une belle harmonie entre les deux. C'est ce que nous appelons une synthèse du Christ et de la culture.

Bon, maintenant, il y a deux exemples de cela, et nous les avons vus tous les deux dans notre cours. Mais les deux exemples, le premier serait le déïsme et utilise l'exemple du déïsme. Donc tout d'abord, nous en savons assez sur le déïsme maintenant.

Le premier serait le déïsme du XVIIIe siècle, celui de Thomas Jefferson. Les idéaux dont nous venons de parler étaient certainement ceux de Thomas Jefferson. Et le deuxième serait ce que nous appelons le protestantisme libéral classique, le protestantisme du XIXe siècle, du XXe siècle au XXIe siècle, le protestantisme libéral classique.

Comme je l'ai mentionné plus tôt dans le cours, j'avais l'habitude d'emmener des étudiants quand nous étions à New York, j'avais l'habitude d'emmener des étudiants à la Judson Memorial Church. Et Hunter, baisse-toi quand tu passes devant cette caméra, veux-tu ? Donc c'est super, très bien, très bien. Nous avons l'habitude d'emmener des gens à la Judson Memorial Church, qui était un exemple très intéressant de ce dont nous parlons.

Et nous avons mentionné qu'un dimanche, le prédicateur prêchait sur une religion de Walt Disney, donc les hymnes de ce dimanche étaient comme Mickey Mouse et Davy Crockett, et toutes les chansons de Walt Disney étaient des hymnes du jour. La communion était composée de Coca-Cola et de chips. Et un autre jour, un autre dimanche, il prêchait sur la santé.

Et donc, l'appel à l'adoration, vous ne saviez pas ce que l'appel à l'adoration allait être. Vous vous êtes assis en vous demandant comment cela s'appelait. L'appel à

l'adoration était une équipe de culbuteurs. Ils ont sorti leurs tapis et les ont mis au milieu de l'église, et ils se sont mis à culbuter et tout.

Et c'était l'appel au culte, l'équipe de culbuteurs faisant son travail pour le culte. Donc, toutes les cultures et toutes les expressions culturelles sont également valables, et c'est très intéressant. Une chose que je dirai à propos de l'église, c'est qu'on ne sait jamais ce qu'on va avoir.

Et c'est ce qui vous fait aller à l'église avec beaucoup d'impatience. Vous vous demandez toujours ce qui va se passer aujourd'hui. Qui sait ? C'était une expérience très intéressante. Voilà donc ces deux exemples.

D'accord. Que dit-il de cet autre exemple ? Ce qu'il dit de cet autre exemple, c'est que c'est une position nécessaire. Il dit que c'est une position nécessaire.

D'accord. Et pourquoi est-ce une position nécessaire ? C'est une position nécessaire parce qu'on ne peut associer le Christ à aucune culture. On ne peut enfermer le Christ dans aucune culture.

Il est le créateur de toute l'humanité, et par conséquent, ce sont les êtres humains qui créent la culture, donc on ne peut l'associer à aucune culture. Si on devait l'associer à une culture, on l'associerait, bien sûr, à une culture du Moyen-Orient, comme Jésus, non pas comme le Christ, car le Christ a toujours existé et le Christ existera toujours, mais comme Jésus est venu dans ce monde dans une culture particulière, cela ne fait aucun doute. C'est donc une position nécessaire.

Niebuhr dit aussi que c'est une position nécessaire parce que les gens qui occupent cette position parce qu'ils se sentent à l'aise dans leur culture sont capables de parler aux contempteurs culturels du christianisme. Ils le peuvent. C'est comme Schleiermacher. Ils sont capables de s'adresser aux contempteurs culturels du christianisme et de leur montrer où ils ont fait des erreurs. Ils sont donc appelés à servir l'élite culturelle dans un sens parce qu'ils se sentent à l'aise dans cette culture.

Ils peuvent servir les personnes qui critiquent le Christ et le christianisme dans cette culture parce qu'ils travaillent à leur niveau. C'est pourquoi il dit que c'est une position nécessaire. Nous avons besoin de gens comme Schleiermacher qui peuvent servir les élites culturelles dans la vie.

Mais il dit aussi que c'est une position inadéquate. Et il dit que c'est une position inadéquate parce qu'elle ne voit pas à quel point l'appel de l'Évangile est radical. L'appel de l'Évangile ne permet pas deux allégeances : le Christ, la culture et la synthèse.

L'appel de l'Évangile ne permet jamais cela. Pourquoi ? Parce que les cultures sont intrinsèquement pécheresses. Et ici, on peut entendre New York, Barth et Niebuhr .

Les cultures sont intrinsèquement pécheresses parce qu'elles sont créées par des gens pécheurs. Toutes les cultures partagent ce genre de péché. Le problème est que les gens de ces cultures ne le reconnaissent pas.

Ils ont tendance à associer leur culture à la volonté de Dieu. Ils ne reconnaissent pas le caractère pécheur de ce qui a construit cette culture. C'est donc une position nécessaire, mais inadéquate, car elle ne reconnaît pas le péché ou le mal dans le monde.

Et si vous dites que toutes les cultures sont également dignes, toutes les cultures, il y a là une merveilleuse synthèse. Si vous dites cela, alors quel jugement allez-vous porter sur les nazis ? Quel jugement allez-vous porter sur la culture nazie, qui a éliminé et horriblement massacré 11 millions de personnes ? Allez-vous porter un jugement sur cette culture ? Si toutes les cultures sont également dignes, si toutes les cultures, s'il y a une synthèse du Christ avec toutes les cultures, alors allez-vous vous retirer et dire que nous ne devrions porter de jugement sur aucune culture du tout ? Donc, de toute façon, c'est une position inadéquate en ce qui le concerne. Bon, le numéro trois, ou plutôt le numéro quatre en fait dans votre plan, mais le numéro quatre concerne l'intention du Christ et de la culture.

Le Christ et l'intention culturelle représentent le juste milieu, les trois modèles intermédiaires qu'il a. Ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris ces modèles intermédiaires et que je les ai tous réunis ici. Donc, d'accord, maintenant, en ce qui concerne Niebuhr, c'est la voie médiane, mais la voie difficile.

Le modèle intermédiaire, nous allons maintenant en parler comme s'il s'agissait d'un seul modèle, celui du Christ et de l'intention culturelle. Le modèle intermédiaire est le modèle difficile. C'est la voie difficile.

Et c'est la voie difficile parce qu'il faut d'une certaine manière réconcilier le Christ et la culture. Il faut comprendre les tensions entre le Christ et la culture, et il faut réconcilier le Christ et la culture d'une certaine manière. Alors maintenant, ces gens nous rappellent que Jésus-Christ est le Seigneur de tout, ce qui signifie qu'il est le Seigneur de tout ce qui se passe dans cette vie, notamment de l'expression culturelle.

En raison du monde naturel sur lequel nous façonnons notre culture, ce monde naturel a été créé par le Christ au moment de la création. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont été créés. Et par conséquent, le monde naturel sur lequel nous façonnons notre culture, ce monde naturel, est intrinsèquement bon.

Ce n'est pas intrinsèquement mauvais. Et c'est Dieu lui-même qui l'a déclaré bon. C'est le cas du monde naturel.

D'un autre côté, nous reconnaissons que lorsque nous imposons et façonnons une culture, cette culture est souvent mauvaise. Et nous le reconnaissons. Mais malgré tout cela, et vous l'entendez ici au Gordon College aussi, mais malgré tout cela, toute vérité est la vérité de Dieu.

Ainsi, malgré le fait qu'il y ait du mal dans la création culturelle, malgré cela, toute vérité est la vérité de Dieu. En d'autres termes, partout où vous trouvez la vérité, elle vient de Dieu. Partout où vous voyez la vérité.

Alors, s'il y a une vérité scientifique, d'où vient-elle ? Elle vient de Dieu. S'il y a une vérité philosophique, elle vient de Dieu. S'il y a une vérité mathématique, c'est Dieu qui nous l'a donnée.

La vérité religieuse vient de Dieu. Par conséquent, toute vérité est la vérité de Dieu. Par conséquent, si cette affirmation est vraie, alors les chrétiens veulent être obéissants en servant la culture dans laquelle ils trouvent la vérité.

Et comme le dit Niebuhr, l'obéissance ne se manifeste pas de manière abstraite. Elle se manifeste dans la vie quotidienne, en servant le monde où Dieu nous a placés, et en le faisant fidèlement partout où nous trouvons la vérité. Pour lui, c'est donc en quelque sorte un triomphe de la grâce sur le péché.

En ce qui le concerne, comme il le dit en quelque sorte, parce que toute vérité est la vérité de Dieu, et parce que toute vérité est la vérité de Dieu, partout où vous trouvez la vérité, elle vient de Dieu. La vérité scientifique, la vérité mathématique, la vérité philosophique, la vérité artistique. Si vous pouvez affirmer que cela est vrai, vous voyez alors que Dieu en est l'auteur.

Il ajoute ensuite que l'appel chrétien n'est pas un appel abstrait. Nous sommes appelés chrétiens à travailler dans la culture dans laquelle Dieu nous a placés. Et il nous a placés dans des cultures différentes.

Mais Dieu nous a placés pour travailler dans la culture, pour trouver où se trouve la vérité dans cette culture et pour accepter cette vérité. Et ensuite pour dire la vérité de l'Évangile à cette vérité aussi. Il y a donc un travail à faire.

Ce qu'il dit, c'est que l'obéissance n'est pas une notion abstraite. Lorsque le Christ nous appelle à obéir, ce n'est pas un principe abstrait. C'est un appel à l'obéissance dans le monde de tous les jours.

Alors, est-ce que cela aide ? C'est à cela qu'il nous appelle. Nous allons utiliser deux exemples ici. L'un d'eux est celui de saint Thomas.

Saint Thomas d'Aquin a trouvé beaucoup d'aide chez saint Thomas. En effet, saint Thomas a su combiner la théologie et la philosophie. Saint Thomas a su voir la construction de la réalité comme nous la regardons théologiquement et philosophiquement.

Saint Thomas a donc pu garder ce genre d'intention. Et pour lui, notre capacité à raisonner dans ce monde est un produit de celui-ci ; c'est un don de Dieu. Nous utilisons donc cette raison dans tous les domaines de la culture dans lesquels les chrétiens vivent et travaillent.

C'est un don de Dieu. Et cela se réalise politiquement, ou socialement. Cela se réalise artistiquement.

Cela se manifeste de multiples façons, à mesure que les gens s'occupent de leur culture. La culture est donc l'œuvre de la raison donnée par Dieu dans la nature donnée par Dieu. Pour saint Thomas, c'était donc très, très important.

Quand vous regardez les nombreuses universités catholiques américaines, comme le Boston College ou Notre Dame, quelle est leur philosophie de l'éducation ? Comment expriment-elles leur philosophie de l'éducation ? Eh bien, elles l'expriment souvent dans ce genre de langage. C'est le langage qu'elles utilisent. Dieu nous a donné des raisons de réfléchir à chaque domaine que nous enseignons dans cette institution.

C'est la manière catholique de raisonner, de penser à la raison pour laquelle Dieu nous a placés ici et à la façon dont sa grâce est évidente dans tout ce que nous étudions, etc. Donc, un deuxième bon exemple, et je dois avouer que j'ai oublié s'il a utilisé cet exemple, mais un deuxième bon exemple est la lettre à Diognète. Nous sommes au deuxième siècle.

J'ai l'orthographe ici si vous en avez besoin. Mais la lettre à Diognète, au deuxième siècle, illustre vraiment bien la tension dans laquelle nous vivons. Je vais donc prendre juste une minute pour lire un paragraphe de la lettre à Diognète.

Est-ce que quelqu'un parmi vous a lu cette lettre pour un cours par hasard ? C'est une lettre formidable. Donc, si vous voulez avoir ce genre d'idée, je vais prendre une minute pour lire juste un paragraphe ici. Et cela illustre ce dont nous parlons, le juste milieu ici.

Les chrétiens ne se distinguent pas des autres peuples par leur pays, leur langue ou leurs coutumes. Ils ne vivent pas dans des villes qui leur sont propres, ne parlent pas un dialecte étrange et n'ont pas un mode de vie particulier. Leur enseignement n'est

pas le fruit de l'invention et de la spéculation d'hommes curieux, et ils ne propagent pas non plus un simple enseignement humain comme le font certains.

Ils vivent dans des villes grecques ou étrangères, là où le hasard les a placés. Ils suivent les coutumes locales en matière d'habillement, de nourriture et d'autres aspects de la vie. Mais en même temps, ils nous montrent la forme merveilleuse et certainement inhabituelle de leur propre citoyenneté.

Ils vivent dans leur propre pays natal, mais en tant qu'étrangers. En tant que citoyens, ils partagent tout avec les autres, mais comme des étrangers, ils souffrent tout. Tout pays étranger est pour eux comme leur pays natal, et toute patrie est un pays étranger.

Ils se marient et ont des enfants comme tout le monde, mais ils ne tuent pas les bébés non désirés. Ils partagent la table, mais pas le lit. Ils vivent actuellement dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair.

Ils passent leurs journées sur terre mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et vont au-delà des lois dans leur propre vie. Ils aiment tout le monde mais sont persécutés par tous.

Ils sont inconnus et condamnés. Ils sont mis à mort et gagnent la vie. Ils sont pauvres, mais ils enrichissent beaucoup de gens.

Ils manquent de tout et sont dans l'abondance. Ils sont déshonorés et pourtant ils tirent leur gloire de ce déshonneur. Leur nom est terni et pourtant ils sont innocentés.

Ils sont moqués et bénis en retour. Ils sont traités avec indignation et se comportent avec respect envers les autres. Lorsqu'ils font le bien, ils sont punis comme des malfaiteurs.

Lorsqu'ils sont punis, ils se réjouissent comme s'ils recevaient une nouvelle vie. Ils sont attaqués par les Juifs comme des étrangers et persécutés par les Grecs, mais ceux qui les haïssent ne peuvent donner aucune raison à leur hostilité. Pour le dire simplement, l'âme est au corps comme les chrétiens sont au monde.

L'âme est répandue dans toutes les parties du corps, et les chrétiens la répandent dans toutes les villes du monde. L'âme est dans le corps, mais elle n'est pas du corps. Les chrétiens sont dans le monde, mais pas du monde.

Alors, la lettre à Diognète. Cherchez-la sur Google un jour. Lisez toute la lettre.

Pas maintenant, que Dieu vous bénisse, mais faites une recherche sur Google et lisez la lettre entière à Diognète. C'est une belle illustration de ce genre de terrain d'entente. D'accord.

Que fait Niebuhr de ce juste milieu ? C'est précisément là qu'il place sa loyauté. Il ne qualifie donc pas cette position d'inadéquante, mais de nécessaire. En ce qui concerne Niebuhr, vous remarquerez qu'il ne critique pas ce juste milieu, car il pense vraiment que nous vivons dans une tension.

Nous sommes citoyens du ciel. Nous sommes citoyens de la terre. Il estime que les chrétiens ne doivent pas se réfugier dans la facilité du monastère, mais qu'ils ne doivent pas non plus se réfugier dans le libéralisme protestant, qui est en faillite.

Il va donc se situer dans cette position intermédiaire. Nous vivons dans une tension entre le Christ et la culture. Pour Niebuhr, la position intermédiaire signifie que nous sommes fidèles aux deux.

C'est à la fois pour le Christ et pour la culture dans laquelle nous nous trouvons, travaillant par la grâce de Dieu. Il ne va donc pas adresser le genre de critiques qu'il adresse aux autres. D'accord.

Le Christ et la culture. Vous pourriez faire bien pire que de lire ce livre cet été. Que Dieu vous bénisse.

Alors, mettez-le sur votre liste de lecture. C'est génial. Mais juste quelques minutes, avons-nous des questions sur l'opposition, la synthèse et la tension ? Des questions ? Oui.

Je les ai tous mis ici, et ils sont plus ou moins les mêmes. Je devrais regarder et me rappeler. Tu veux dire leur titre exact ? Je devrais y jeter un œil pour être sûr.

Je les ai tous regroupés ici, et je devrais vérifier cela. Mais quand on lit le livre, il n'est pas difficile de voir où se situe l'allégeance de Niebuhr lui-même. Bien qu'il soit très juste en général à propos du livre, on peut voir où il veut en venir ici.

Encore un mot sur le Christ et la culture. Ok. Juste un mot sur la direction que nous prenons dans la vie.

Mercredi, je me suis donné trois ou quatre jours pour parler du fondamentalisme et de l'évangélisme parce que c'est un sujet très vaste et qu'il nous faut du temps pour cela. Nous commencerons donc cela mercredi. D'accord.

Que Dieu vous bénisse.

C'est le Dr Roger Green qui s'exprime dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 23, Néo-orthodoxie et crise sociale, partie 3.